

Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique

Hommage à Stockhausen (1928-2007)

Gilles Tremblay

Les musiques du Québec
Volume 10, numéro 1, décembre 2008

URI : id.erudit.org/iderudit/1054174ar
<https://doi.org/10.7202/1054174ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de recherche en musique

ISSN 1480-1132 (imprimé)
1929-7394 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, G. (2008). Hommage à Stockhausen (1928-2007). *Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique*, 10(1), 89-90.
<https://doi.org/10.7202/1054174ar>

Tous droits réservés © Société québécoise de recherche en musique, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Invention, découverte: *Zeitmasse*, *Gruppen* (pour trois orchestres), le *Chant des adolescents* (un chef-d'œuvre électroacoustique), *Kontakte*, *Hymnen*, *Refrain*, *Momente*, les *Klavierstücke*, *Inori*, *Stimmung* (« Accord »), *Mantra*, *Zyklus*, *Spiral*, *Sirius*, *Helikopter* (quatuor à cordes) [*Helikopter-Streichquartett*], *Licht* (opéra en 7 jours), *Ora Prima/Ascension* [*Ora Prima*, pour la fête de l'Ascension]. Ces quelques titres évoquent un esprit, celui d'un explorateur d'une rare audace.

Stockhausen est venu trois fois à Montréal, invité par Musique de notre temps, puis par la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ). Je l'avais rencontré quelquefois auparavant, notamment en 1957 et 1960 à Darmstadt. Nous assistions à ses cours donnés en allemand. Heureusement, ils étaient illustrés de nombreux exemples musicaux, ce qui nous permettait d'en saisir les points saillants. De plus, il avait généreusement offert aux étudiants de langue française de leur faire l'après-midi un résumé en français, ce qui avait lieu assis dans l'herbe – décor propice aux échanges conviviaux.

On a trop souvent associé Darmstadt à la Mecque du « sérialisme » issu de l'École de Vienne (Schoenberg, Berg, Webern). Mais après la Seconde Guerre mondiale, ce fut aussi, on ne le dira jamais assez, un haut lieu de réconciliation franco-allemande et de partage international. Parmi les invités de la première heure, ne trouve-t-on pas Varèse, et Messiaen, dont le *Mode de valeurs et d'intensités* pour piano fut un point tournant pour Stockhausen? Et l'amitié entre Boulez et Stockhausen ne manifeste-elle pas un nouvel état d'esprit? Après une telle guerre, il fallait tourner la page. Rupture non pas avec le passé mais avec des habitudes séculaires. « Il ne faut pas confondre tradition avec mauvaise habitude », disait Varèse. À cette nouvelle donne, furent associés les noms de Nono, Berio, Maderna, Pousseur, Cage, Ligeti, auxquels, avec plusieurs autres, je joins celui de Serge Garant.

Stockhausen m'a toujours enthousiasmé, mais je ne le suivais pas toujours dans ses fascinations ésotériques. Malgré cela, la Musique, portée par une énergie peu commune, garde toujours la priorité.

Après la première montréalaise de *Kontakte*, une réception avait été organisée à la mai-

Hommage à Stockhausen (1928-2007)

Gilles Tremblay

son où l'on retrouvait, entre autres, Pierre Mercure, Clermont Pépin, François Morel, Bruce Mather, Jean Papineau-Couture, István Anhalt, Claude Champagne, le pianiste David Tudor et Maryvonne Kendergi. L'accueil de l'œuvre avait été chaleureux et nous trinquâmes tous à cette fraternité conquérante. Aujourd'hui, en signe de reconnaissance, je me dis qu'il faut continuer cette « libation ». Plus tard, quelques Québécois allèrent étudier avec Stockhausen à Cologne: entre autres Claude Vivier et Michel Gonneville, ainsi que la flûtiste Lise Daoust.

Fin mars 1958: création des *Gruppen*, pour trois orchestres, au Palais des expositions, le Rheinsaal de Cologne. Quelques camarades de la classe de Messiaen – dont Gilbert Amy, compositeur, Daniel Charles, philosophe, et moi-même – décidèrent de faire le voyage afin d'assister à une création sans précédent et, surtout, aux répétitions. Le public était entouré par trois orchestres. Celui de gauche était dirigé par Stockhausen, celui de face, au centre, par Bruno Maderna, celui de droite par Pierre Boulez. À la suite des antiphonies de Gabrieli et de Monteverdi quatre siècles auparavant, une véritable joute spatiale s'organisait, les sons s'interpellant d'un orchestre à l'autre, ou glissant de façon continue au-dessus de nos têtes. Pendant les repos des musiciens, les trois chefs, assis les uns en face des autres, répétaient leur gestique silencieuse avec des changements fréquents de *tempi* indépendants, véritables défis pour la coordination. Au concert, l'œuvre fut jouée deux fois. Entre les deux, Boulez interpréta lui-même sa troisième sonate pour piano. Moments en mémoire.

La dernière œuvre dont j'ai pu entendre l'enregistrement s'intitule: ORA PRIMA, pour orgue, soprano et ténor, commande de la cathédrale de Milan pour la fête de l'Ascension. Le compositeur a écrit qu'à sa mort, il s'imaginait monter ainsi vers les cieux... À l'audition, je fus fortement ému: de la totale complexité des enchevêtrements chromatiques se dégageait par moments une résultante extrêmement simple. Métaphore? Une sérénité fraîche que ne peut voiler aucune catastrophe.

On ne peut tirer une conclusion: une telle œuvre semble encore en évolution. Il reste simplement à dire mille fois MERCI, cher Karlheinz Stockhausen, pour une démesure qui est également générosité. Au-delà de la Mort, elle manifeste la Vie.

Gilles Tremblay, décembre 2007